

LES COIFFES DU PAYS D'ANCENIS

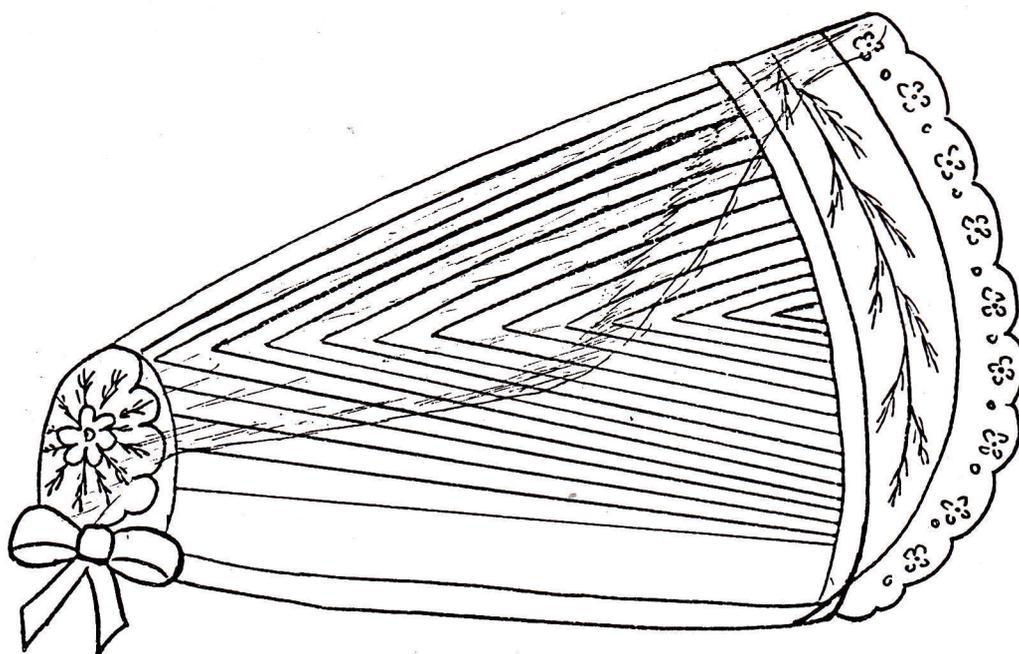
JOSEPHE BRICAUD

La coiffe en pays d'Ancenis s'est portée jusqu'à la dernière guerre.

Quelques personnes d'un certain âge la portaient encore après, avec un costume noir très modernisé.

Puis, peu à peu, elle ne fut plus portée du tout. C'est alors que les groupes folkloriques la remirent en valeur. C'est pourquoi nous en retrouvons encore actuellement un certain nombre dans la région.

Voici donc la coiffe qui se portait en Pays d'Ancenis.

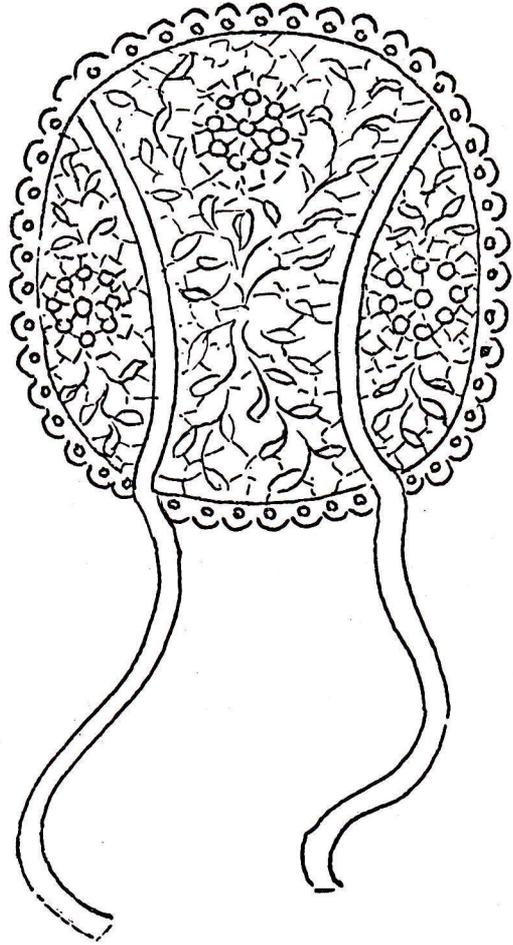


Les dessins de coiffes sont de Mr l'Abbé Ratouit

BEGUIN

Dès sa naissance, le bébé, en pays d'Ancenis, portait le béguin à trois parties. Pour le baptême, le béguin était remplacé par le chrémeau, bonnet très finement brodé.

Le garçon et la fille étaient coiffés de béguin tuyauté ou non. Ce béguin était plus ou moins travaillé suivant le rang social ou la fortune. Le nombre de rangs indiquait la richesse des parents.



Béguin en trois parties, plus ou moins travaillé, suivant le rang social ou la fortune.



Le béguin du garçon était simple. Il le quittait d'ailleurs vers 4 ou 5 ans, voire 7 ans, en abandonnant aussi la robe. Ensuite, il restait tête nue jusqu'à l'âge de la communion solennelle. A cette date, le garçon entrait dans le monde adulte, revêtait le costume de l'homme et portait le chapeau.

La petite fille quittait le béguin à 12 ans, le jour de la communion solennelle. Elle prenait alors la coiffe. Ses longs cheveux étaient emprisonnés dans une résille et maintenus par un ruban de velours noir. La fillette portait alors le costume féminin adulte.

LA COIFFE

Les anciennes coiffes, avant 1850, avaient beaucoup de points communs, d'un bout à l'autre de la France. Puis les coiffes commencèrent à se fragmenter en modes diverses et chaque région adopta sa forme personnelle.

Des signes distinctifs se firent alors jour dans les paroisses ou groupes de paroisses. Quand les coiffes se furent différenciées, on porta alors dans la région d'Ancenis :

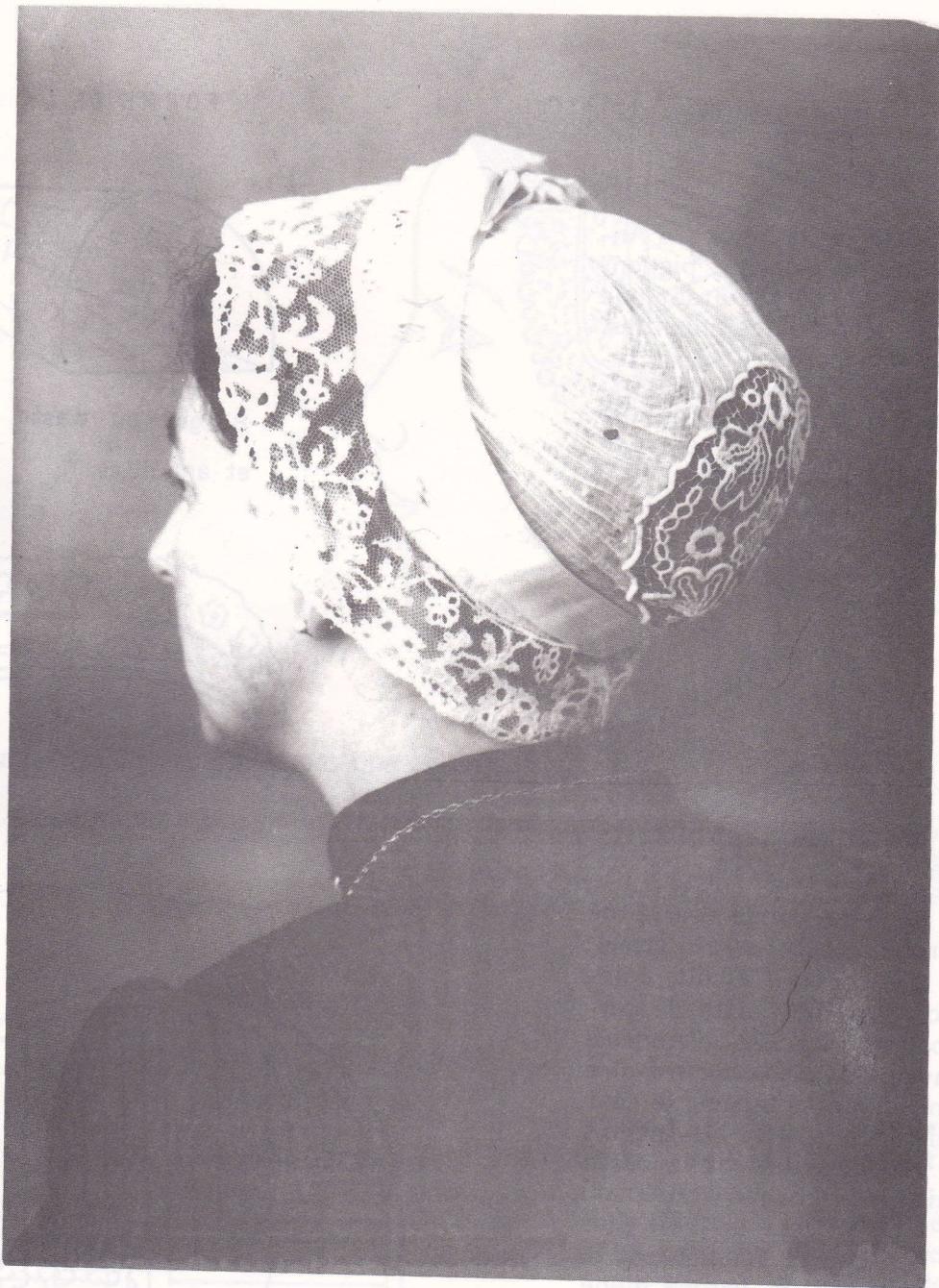
- la "Dorlotte",
 - la "Dormeuse",
 - la "Calibournette",
 - le "Bergot".
- et même la coiffe Angevine.

LA "DORLOTTE"

C'était une coiffe de mousseline plissée, non amidonnée, portée par les femmes des bourgs.



Coiffes d'Ancenis vers 1930



LA "DORMEUSE"

C'était une coiffe, paillée et amidonnée, en tulle très fin.

La "Dorlotte" et la "Dormeuse" pouvaient se porter par la même personne. Vers 1900, les coiffes plissées et non amidonnées avaient disparues, sauf dans certains endroits. A Ancenis, par exemple, on a continué à porter la "Dorlotte" mais elle était plissée, amidonnée et bordée de dentelle. On l'appelait "Dormeuse".

LE "BERGOT"

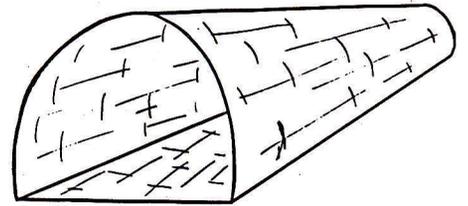
La coiffe de la région d'Ancenis portait le nom de "pignon" ou "bergot". Le bergot étant une nasse pour prendre les anguilles. Sa forme s'apparentait exactement à celle du corps de la coiffe. Cette coiffe se composait de deux parties :

- la passe,

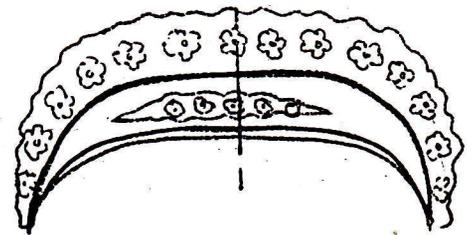
-le fond.

Le fond de coiffe (carré de tulle brodé) était assez grand, mais le pignon était étroit, pointu et tombant. La coiffe de certains bourgs proches d'Ancenis était avec "dalais", c'est-à-dire avec une dentelle faisant le tour du tulle. La coiffe d'Ancenis n'avait pas de dalais et la passe décollait de chaque côté du visage. Cette passe arrivait plus bas ou non que le fond. C'est la partie de la coiffe, bordée d'une dentelle de fil ou brodé.

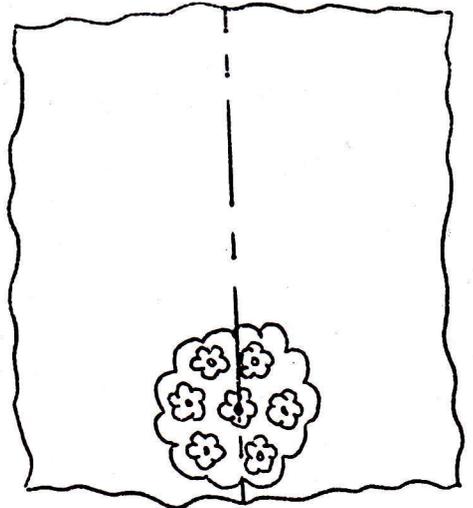
FORME DE LA COIFFE



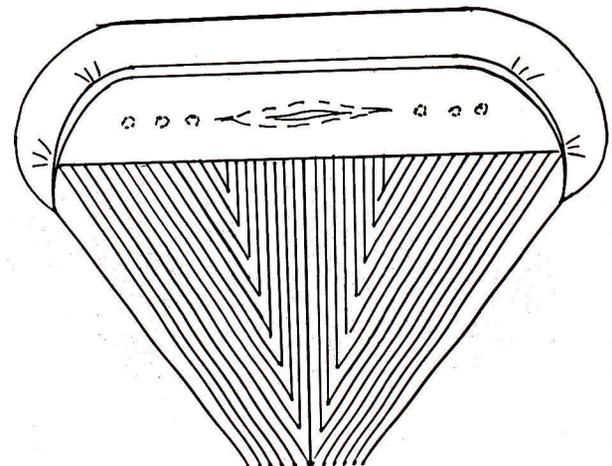
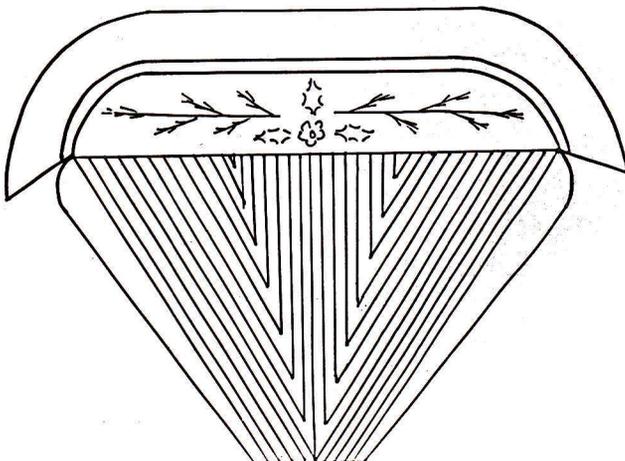
Bergot ou masse à poissons et anguilles



La passe

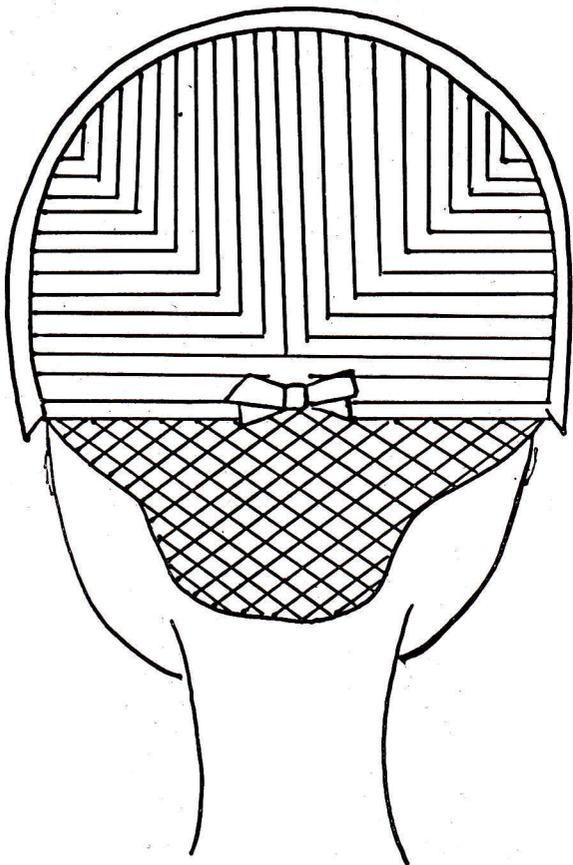


Le fond de coiffe





La passe arrive quelquefois plus bas que le fond.



La coiffe s'arrêtait en haut des oreilles. Elle était décorée d'un ruban ou d'un lien. La coiffe décollait très peu de la tête. La dentelle de la passe arrivait au niveau du ruban de velours noir qui maintenait la résille dans laquelle étaient enfermés les cheveux.

La coiffe se fixait au moyen d'épingles accrochées sur le ruban.

- une au milieu arrière de la passe,
- une de chaque côté du visage, derrière la passe.

Ce ruban se terminait par un noeud dont la grandeur variait suivant les visages.

Les motifs de broderies variaient suivant le goût, l'adresse des brodeuses. Ils suivaient la mode et les saisons. Les papillons, fleurs, feuilles, branches légères, épis, étaient autant de thèmes que l'on retrouvait brodés.

Le fond de la coiffe portée par la mariée le jour de ses noces, était brodé de sept fleurs (le chiffre sept était considéré comme le chiffre parfait). Ces fleurs symbolisaient:

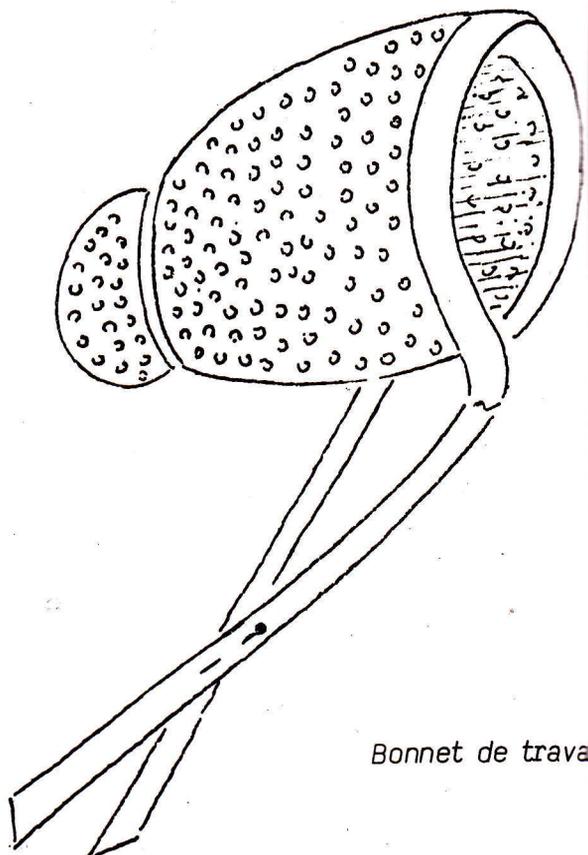
- | | | |
|--------------------------|-----------|-----------------|
| - la constance | ou | - la foi |
| - l'amour maternel | | - l'espérance |
| - le courage | | - la charité |
| - les vertus ménagères | | - la tempérance |
| - la bonne humeur | | - la justice |
| - l'endurance au travail | | - la force |
| - la fidélité à la loi | | - la prudence |

On posait sur la passe de la coiffe de la mariée, une guirlande de fleurs d'orangers. La plus belle coiffe, celle des noces, et sa couronne de fleurs d'orangers, était pieusement déposée sous un globe appelé "virginité", le soir des noces.

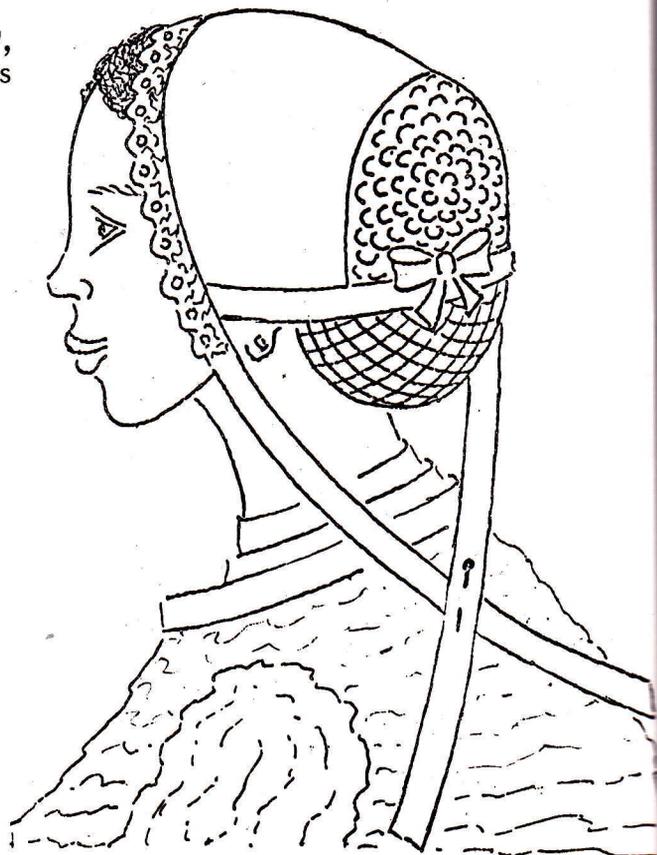
Cette coiffe était réservée pour la toilette mortuaire. La coiffe de deuil, en mousseline, ne possédait aucune broderie, seulement un liseret au bord de la passe, parfois gansé de noir.

Pour les coiffes de semaine, un lien remplaçait le ruban.

Des bonnets de calicot "calibournettes", remplaçaient les coiffes, lors des travaux des champs ou de la ferme.



Bonnet de travail



La Calibournette

REPASSAGE D'UNE COIFFE

Le lavage de la coiffe doit se faire à part de tout le linge courant, et la coiffe doit être rincée avec du bleu.

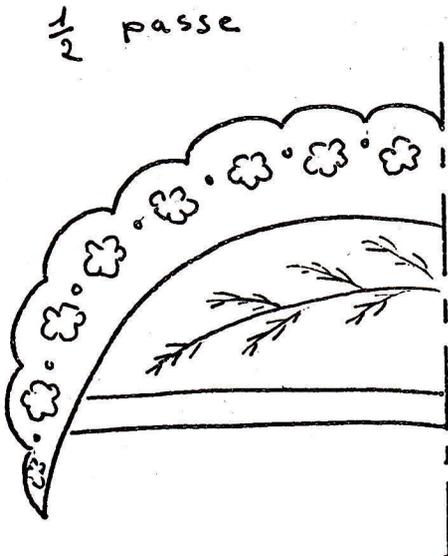
Préparation de l'amidon (amidon cuit)

Faire cuire l'amidon de riz pour qu'il devienne une bouillie très épaisse. Lorsque l'amidon est refroidi, prendre le carré du fond de coiffe, au préalable séparé de la passe, l'imprégner de cet amidon en frottant très durement, une main repliée dans la paume de l'autre main.

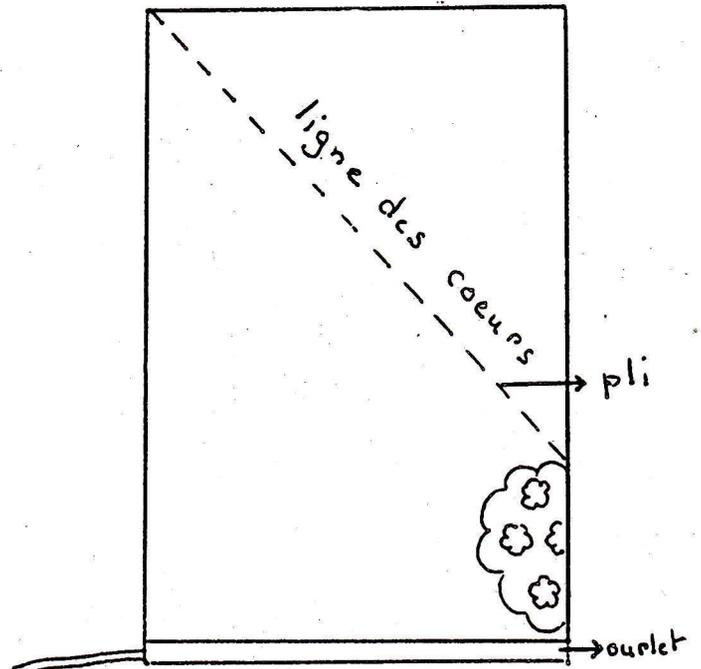
Préparer la passe de la même manière. Laisser reposer une nuit, en boule, dans un linge.

LE PLIAGE

Le pliage permet de prendre des points de repère pour former les coeurs de la coiffe à l'aide de pailles (anciennement, des tiges de joncs séchées) maintenant en métal (acier). Le nombre de pailles varie suivant la taille de la coiffe. Il faut environ cinquante pailles pour former le motif de rencontre des plis (coeur).



Fond plié par la moitié



Préparation pour la pose des pailles

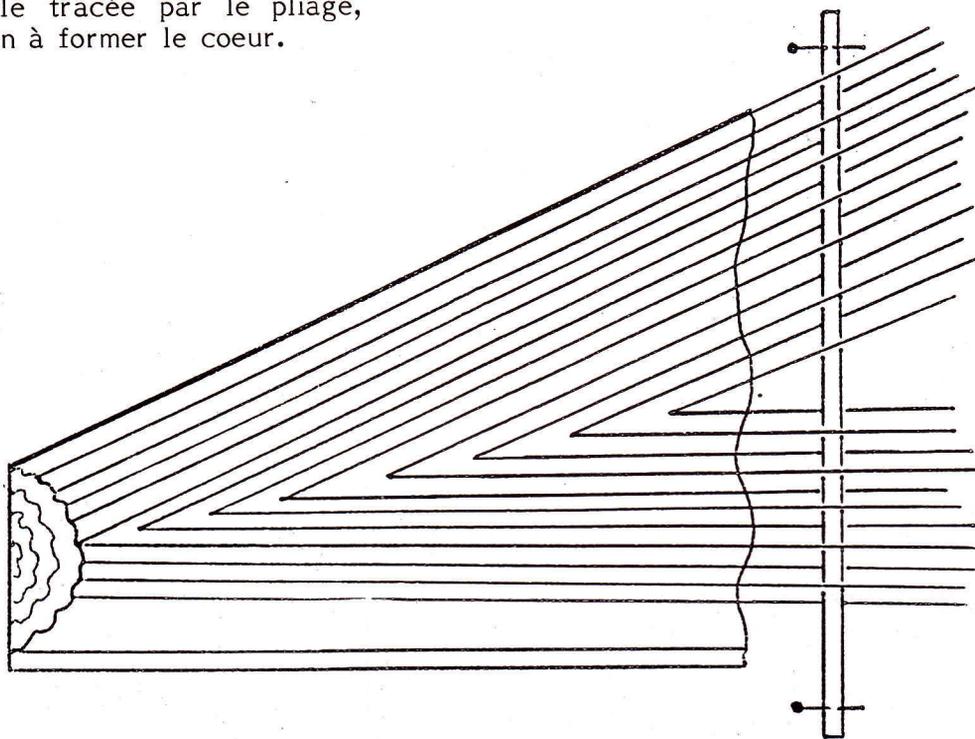
COIFFE PLIEE

Prise des points de repère pour coudre la passe sur le fond paillé

LE PAILLAGE

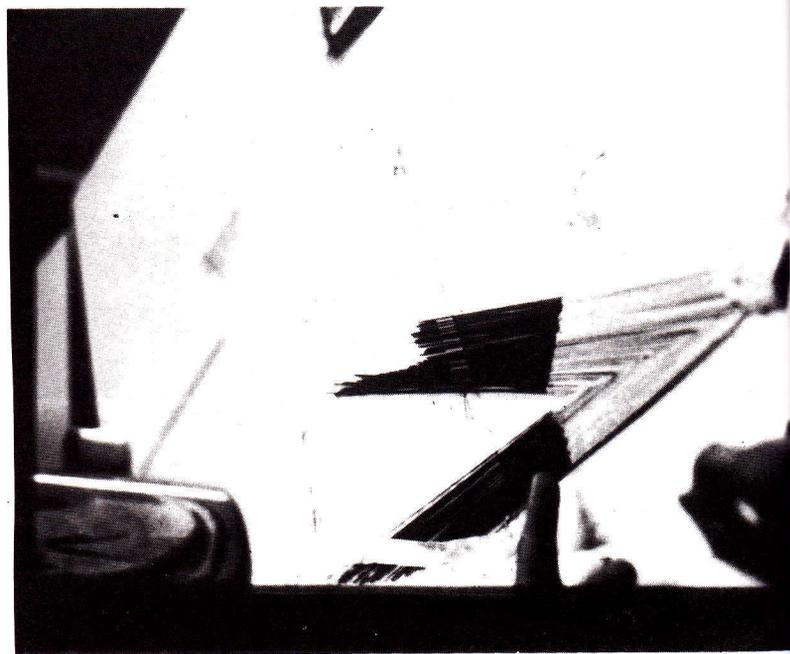
Le paillage se fait en posant une paille dessus le tulle, une autre dessous, pour former les tuyaux et en suivant la diagonale tracée par le pliage, de façon à former le coeur.

Paillage vu en coupe



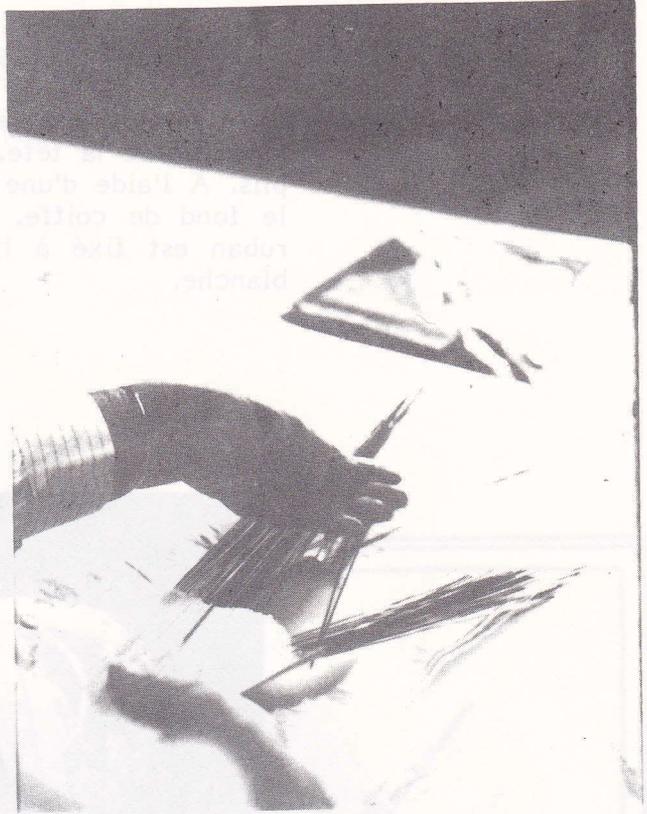
Pose des pailles pour former les coeurs.

Chaque paille est maintenue par deux épingles et pincée.



un facteur rural au
... par ...
... par un lien suivant la
... vers. Egaliser le tout par de petits
... A l'aide d'une petite pique spéciale, former
le fond du collier. Pour terminer le montage, un
ruban est fixé à l'aide de trois épingles à tête
blanche.

Retirer les pailles.



Décoller les deux parties.



Fixer la passe sur le bord du plissé.

L'arrière est resserré par un lien suivant la grosseur de la tête. Egaliser le tour par de petits plis. A l'aide d'une petite plaque spéciale, former le fond de coiffe. Pour terminer le montage, un ruban est fixé à l'aide de trois épingles à tête blanche.



Cette coiffe se porte encore lors des fêtes par les groupes folkloriques de la région.

Le repassage se fait actuellement par des jeunes qui ont appris le métier de leur grand-mère et transmettent, à leur tour, leur savoir pour que ne se perde pas la tradition.